

merveilleux, droit, vrai et sans supérieur ; je l'ai vu, dis-je, venir au milieu de la cour de la maison ; maintenant, je lui fais des offrandes, je brûle des parfums, j'allume des lampes, je suspens des pièces de soie, je présente des fleurs ; matin et soir je l'adore et je lui remets ma destinée en me prosternant la tête contre terre. Il vous faut le servir, et certainement vous vous conformerez ainsi à la sainte règle. » Le mari fut très joyeux ; de tout son cœur, il témoigna son respect. Les habitants du pays, grands et petits, reçurent tous son influence. Il en fut ainsi pendant plus de quatre-vingt-quatre mille années.

Le Buddha dit à Çâriputra : « La personne, qui en ce temps-là, était la femme, c'est moi-même ; celui qui était alors le mari, c'est Maitreya ; la veuve, c'est Çâriputra : le voisin méchant, c'est Devadatta.

Telle est la manière dont la pâramitâ de volonté ardente du Bodhisattva est énergique.

### N<sup>o</sup> 73.

(*Trip.*, VI, 5, p. 80 r<sup>o</sup>.)

*Sâtra du (Bodhisattva qui), ayant allumé une lampe, reçut une prédiction.*

Autrefois le Bodhisattva avait un corps de femme ; c'était une jeune veuve qui gardait la chasteté et qui avait confié sa vie aux trois Vénérables ; elle était dans une condition pauvre et se plaisait à la sagesse ; elle déployait son énergie sans relâche ; renonçant à tous les gains illicites, elle s'occupait à vendre de l'huile. En ce temps, il y avait un çramaṇa qui était sur le déclin de son âge ; il appliquait sa